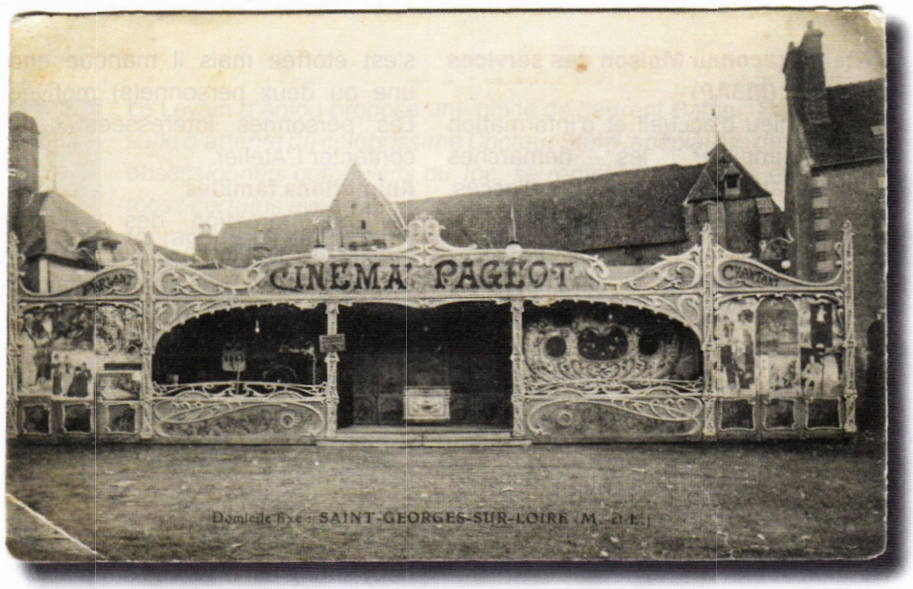
Joseph Pageot
et le premier cinéma de Saint-Georges

Joseph Pageot, mécanicien touche à tout de Saint Georges-sur-Loire, résidant sur le champ de foire (aujourd'hui place Monprofit) dans une maison devenue par la suite le garage Blanchard, était fasciné par les nouveautés et les progrès techniques du XX[e] siècle naissant.

C'est en visitant l'exposition universelle de Paris en 1900, qu'il eut l'idée de créer dans sa province un cinéma ambulant : décision tout à fait novatrice, car les premiers cinémas forains avaient vu le jour en 1896 seulement, à Nantes et à Lille. On ne parlait pas encore de salles sédentaires, et le cinéma faisait partie des activités rares de foire.
Donc, Joseph Pageot se lança dans la construction de roulottes et du matériel qui permettaient de transporter et projeter les films ; il y en avait 4, montées sur roues ferrées et tirées par deux tracteurs.

L'entreprise était une affaire de famille qui regroupait les époux Pageot, le couple formé par le frère de madame Pageot et son épouse, et les neveux. En effet, outre l'opérateur, il fallait quelqu'un pour commenter les images muettes, voire les accompagner avec un instrument de musique, afin de couvrir les bruits du projecteur et les commentaires des spectateurs, d'une ouvreuse, etc. Le montage et le démontage de l'ensemble nécessitaient une main d'œuvre entrainée.
Le public était accueilli sous une vaste structure mobile de 24 m de long sur 7 de large, garnie de gradins.

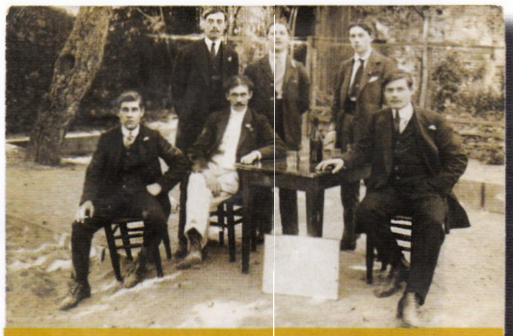


À Saint-Georges, on la dressait sur le champ de foire, alors dépourvu d'arbres, proche de la demeure des Pageot. Le prix des places allait de 6 à 15 sous*.
Et, pour être sûr d'assurer les séances prévues, Joseph Pageot emmenait, dans sa caravane, un groupe électrogène.
La révolution dans les distractions villageoises venait de naître. Partout, dans les départements de Maine-et-Loire, Sarthe, Indre, Indre et Loire, Loire et Cher, Nièvre et Yonne, où s'arrêtait la caravane, l'accueil était enthousiaste. C'était le rêve, et un peu de magie, ces images qui bougeaient, ce mouvement recréé comme dans la vie.

En 1913, Joseph Pageot céda l'affaire à son beau frère et se consacra à une autre nouveauté : la petite installation électrique qu'il avait créée, toujours sur le champ de foire, et qui permit au bourg de Saint-Georges d'être électrifié dès 1912.

Le cinéma ambulant fit les beaux jours des campagnes jusqu'en 1933. En février de la même année, il s'arrêta définitivement, tué par le parlant et l'ouverture de salles sédentaires.
Les progrès techniques continuaient...

** - 1 sou en 1900 valait un vingtième de franc (l'ancien franc), soit 5 centimes de ce même franc.*
- 1 kg de pain valait en 1900 trente-huit centimes.



Joseph Pageot est, ici, assis au centre.

Sur la carte postale, on peut lire : Cinéma Pageot en cours de route.

- D'après un article de Georges Gaigeard cité dans le bulletin municipal de Saint-Georges de février 1979
- D'après un article de Denis Mercier sur l'électrification de Saint-Georges-sur-Loire.